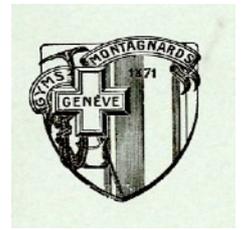


## Sortie annuelle 2021 du Jeûne Genevois À Leysin



### Rapport de course réalisé et présenté par Ruth Holland

Si Lors de l'assemblée générale 2020, la toute nouvelle retraitée que j'étais a pensé qu'elle n'aurait aucun mal à se mettre dans la peau d'une « cheffe de course ». Organiser la sortie du « Jeûne genevois » ne devrait pas être bien compliqué : j'ai le temps, j'adore me balader même seule, Andy s'est proposé pour m'accompagner et je sais déjà où je projette d'emmenner mes camarades : Leysin.

On ne s'improvise cependant pas « cheffe de course » juste comme ça, je l'ai assez vite compris. Trouver des parcours pas trop longs et pas trop physiques, des tracés adaptés à tous ou alors des variantes afin que tous puissent profiter au mieux des plaisirs du lieu. Facile ? Je n'ai pas passé de nuits blanches mais des questions je m'en suis posées et reposées.

Que ce soit avec Andy ou Christopher, et en dernière minute avec ma sœur Denise, j'ai fini par trouver les parcours pour : débutants, moyens et forts, comme au ski.

Vincent et Marinette, Meinrad et Paulette, Patricia et Jean-Claude, Ruth, Rose-Marie, Rose, Andy et moi nous retrouvons au Bdf que nous quittons à 8h30, direction Leysin.

Rudi et Renata nous rejoindront en fin de journée à Leysin quant à Nicolas, il nous retrouvera que samedi en fin de journée. Dommage, il va rater tout le fun...

L'hôtel d'Aï, petit hôtel de charme avec une ambiance montagne situé à l'entrée de Leysin, nous recevra dès 15h00 ; en attendant, les voitures ayant trouvé leur place pour les 3 prochains jours sur le parking, nous nous équipons pour la première rando, direction le Roc Veyges.

Un peu inquiète, Rose-Marie a été rassurée la veille au téléphone, il n'y a qu'une heure de marche (pour elle) et elle pourra retourner sur Leysin en taxi. La petite troupe se met donc en route, passant par le vieux Leysin, sous la gare de « Leysin Village » (le village de Leysin compte 3 gares et 4 arrêts). C'est par la route – ce n'est effectivement pas très « montagne » - que nous descendons gentiment en direction du hameau de Veyges, 30 chalets habités à l'année. C'est à l'entrée du hameau que Rose-Marie nous quitte. Elle en a assez fait pour aujourd'hui.

Après avoir traversé le hameau nous nous engageons à travers le pâturage en direction du fameux roc.

Il s'agit en fait d'une falaise surplombant la ville d'Aigle... mais aujourd'hui, contrairement au Moléson, on n'y voit pas notre maison. Qu'à cela ne tienne, la place de pic nic est tout ce dont notre groupe a besoin et on s'installe pour « casser la croute ».

Andy, qui se remet gentiment de sa chute 6 semaines plus tôt, et Ruth (l'autre Ruth) retournent sur leurs pas, par la route alors que le reste du groupe continue sa rando, cette fois tout en montée. Après une petite grimpe en forêt, nous retrouvons la

route qui bientôt nous fait longer les cimetières. A Leysin il y a plusieurs cimetières : celui des leysenouds et les cimetières militaires où de nombreux soldats venus soigner leur tuberculose lors de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, y ont tout de même succombés.



Tout le monde semble en avoir « assez fait pour un premier jour », aussi prenons nous la route du retour. A l'hôtel nous retrouvons Andy et Ruth, Rudi et Renata qui nous ont rejoints. Martin (époux de la patronne) fait la distribution des clés et tout le monde se retire, pour redescendre bientôt pour l'apéro et le repas.

Samedi matin, no stress, le départ est fixé à 10h. Christopher (le « vaudois ») nous a rejoint ainsi que... ma sœur Denise, elle sera mon « assistante chef de course ».

En effet, le parcours « par le haut » n'est connu que de Denise et moi puisque nous l'avons fait ensemble, Andy n'étant pas en état de m'accompagner en « reconnaissance ». Aujourd'hui elle emmènera donc les « forts » de la Berneuse jusqu'aux Fers, pendant que moi j'emprunterai la voie du bas avec les « moyens ». Les « débutants » prendront le taxi pour nous rejoindre au restaurant.

Nous les deux groupes débutent leur balade ensemble jusqu'au télécabine qui emmène Denise, Christopher, Marinette, Vincent, Rudi jusqu'à 2045m. Leur balade sera tout en... descente.

J'avais trouvé plein d'arguments pour convaincre Marinette de « passer par en haut », notamment le magnifique paysage et la vue depuis « là-haut » mais... la brume était au rendez-vous. Vincent aurait sans doute préféré être ébloui par la

réverbération du soleil dans le Kuklos, le restaurant tournant au sommet de la Berneuse car, à peine est-il sorti de la télécabine qu'il s'offre un vol plané des plus élégant. Pourtant il n'y avait ni neige et encore moins de glace... qu'est-ce que cela aurait été en hiver ?



Denise, un peu dans ses petits souliers car c'est la première fois qu'elle est responsable d'un groupe, en montagne de surcroît, n'a aucun souci à se rappeler du chemin... mais entretemps, de charmantes dames à cornes accompagnées de leur progéniture avaient pris possession du pâturage. Pas de panneau « déviation », évidemment, mais dans la tête une idée assez précise de la direction à prendre, très sûre d'elle Denise ramène ses protégés sur le bon chemin.



Pendant que « les forts » descendent gentiment vers « Les Fers », j'emmène Rose, Meini et Paulette, Ruth (l'autre Ruth) Renata, Patricia et Jean-Claude, jusque devant le balcon de mes parents, étonnés de cette visite.

Et la montée se fait gentiment. Ça monte... à travers forêt et pâturage, ça monte à l'ombre et avec un paysage caché par la brume. Nous atteignons (enfin ?) le chemin carrossable ce qui n'est pas pour déplaire au petit groupe. Reste la dernière grimpée, dure dure pour certains et nous voilà enfin arrivés, il est 12h15.

Le groupe à Denise n'étant pas encore arrivé, (je n'avais alors pas connaissance de leur « détour ») au téléphone Christopher me rassure : on est vers « le passage difficile »... à 12h45 toute la troupe est attablée, y compris Rose-Marie et Andy, qui sont venus en taxi.

La vue ??? ben ??? derrière nous avons entrevu la tour de Mayen, on a pu deviner brièvement le Chamossaire droit devant et par bribe, le Mont d'Or à notre gauche mais...



Avant l'arrivée de la pluie, qui ne viendra pas bien que la patronne des lieux nous l'ait annoncée dès notre arrivée, toute la petite troupe descend sur Leysin et Denise notre « assistant chef de course » nous quitte.

18h30, la soirée débute par un film sur les « 100 ans d'histoire de Leysin », passant des sanatoriums aux Ecoles internationales en passant par les sports d'hiver. Nicolas nous rejoint juste à temps pour le repas. Cette fois on est tous là

Demain dimanche, la diane est tôt car Véronique Bernard, guide touristique à Leysin, nous attend à 9h00 et c'est à pieds que nous... montons à travers le village,

Elle nous raconte la période après-guerre, avec les malades de la tuberculose venus de plusieurs pays, le déclin des sanatoriums avec l'arrivée des antibiotiques, la transformation des établissements en hôtels et en Ecoles internationales (il y a actuellement 2 écoles internationales, Leysin American school et Kumon Leysin Academy of Switzerland (Japon) et une 3<sup>ème</sup> (Britannique) va ouvrir ses portes.

Véronique nous fait découvrir la maison de Dr Rollier, premier sanatorium de Leysin puis c'est en train que nous empruntons pour nous rendre au dernier arrêt de la ligne Aigle-Leysin, l'arrêt « Grand Hôtel » qui desservait uniquement... le Grand hôtel

Exceptionnellement nous sommes autorisés à pénétrer dans ce bâtiment qui était en fait le sanatorium pour les plus fortunés. Il n'était alors pas envisageable de dire « nous allons séjourner au sanatorium à Leysin » en revanche, « nous allons séjourner au Grand hôtel de Leysin »... cela fait tout de suite mieux.

Le « Grand Hôtel » est aujourd'hui un des bâtiments de l'American school et quelle magnifique construction. Il est interdit de modifier l'intérieur qui a gardé sa décoration d'époque. Ah oui, l'écolage pour une année ? CHF 99'000.- peanuts ....

Après avoir « désescaladé » plusieurs dizaines de marches pour redescendre au village, avoir goûté l'eau des 3 sources de Leysin, nous terminons notre voyage de plus de 50 ans (entre la fin de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale et aujourd'hui) au restaurant « la Fromagerie ».

Comme le veut la coutume, notre président clôt ce week-end par un discours bien pensé. Il semble que pour un premier essai, je ne me sois pas trop mal débrouillée. Vous m'avez d'ailleurs décerné les médailles d'or d'argent et de bronze. Qui dit mieux ?

J'apprends aussi une grande nouvelle : cette course, si elle a été une première pour moi elle aura aussi été une première... organisée par une femme. Certains anciens n'auraient semble-t-il pas approuvé. Je me tourne vers Rose-Marie Völki qui me rassure : « Heinz n'aurait peut-être pas trop apprécié mais... il t'aimait bien !

